

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - **Nouvelles**



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

| | |
|---|-------------------|
| Causerie : <i>Le Souffleur</i> | Pierre BATAILLE. |
| Echos artistiques..... | X... |
| Nos Théâtres..... | L. M. |
| Nouveau Théâtre..... | Maurice P... |
| Jour de l'an triste (chanson). | A. GIRON. |
| Plus d'ivrognes..... | Georges ROCHER |
| Les deux flûtes..... | Jules TELLIER |
| Genève..... | A.-William CLERC. |
| Du féminisme au luxe..... | Jeanne FRANCE. |
| Lettre Parisienne : <i>Sic transit gloria mundi</i> | Arsène ALEXANDRE. |
| Premier sourire..... | Jeanne GERMAIN. |
| Libre chronique : <i>Boërs et Déboires</i> | FRANC-SILLON. |
| Société de secours aux blessés militaires..... | X.... |
| Bibliographie..... | X.... |
| Spectacles et Concerts..... | X.... |
| Bulletin financier..... | X.... |



CAUSERIE

Le Souffleur

Le lion a son antre, l'ours sa caverne, le chien sa niche : le souffleur a son trou !

De tous il est — évidemment — le plus mal partagé.

Ce trou, vous le connaissez ; une étroite ouverture pratiquée au ras du plancher — en avant de la scène — cloisonnée sur trois faces et surmontée, en forme d'éteignoir, d'un toit arrondi, sur lequel s'abat impitoyablement le bâton du chef-d'orchestre rappelant à la mesure le violon inexpérimenté ou le pistolet trop audacieux.

Dans cette guérite — sorte de cercueil anticipé — se tient l'homme, j'allais dire « le martyr ! », qui mène de front tous les rôles de la pièce en représentation. Il en est à la fois le traître, le jeune premier, le père noble, le larbin, la sou-

brette, l'ingénue, la duègne, la grande coquette, et je vous assure qu'il n'est pas dans ses petits souliers, quand il est dans les cothurnes de tout ce monde-là.

C'est à lui, à ce pygmée, que commence l'art dramatique ; c'est lui — comme l'a dit fort justement Jules Janin — qui donne à l'œuvre, l'éveil, le signal, le mouvement, la respiration, la lumière, le bondissement...

Sans lui, rien ne va plus ; le dialogue traîne, l'intrigue languit, l'action s'embrouille.

De même qu'il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre, il n'est pas de grand comédien pour le souffleur.

Les anciens de sa profession lui ont raconté qu'Arnal ne fut jamais qu'un cabotin d'une mémoire quinteuse à l'excès et que Frédérick-Lemaître — avant d'entrer en scène — s'écriait cyniquement : « Je sais fort bien ce que je vais faire, mais le diable m'emporte si je sais ce que je vais dire ».

Aussi, parmi les hommes qu'il fait parler et se mouvoir — comme autant de pantins — il n'admet, ne reconnaît qu'une supériorité : celle de la mémoire.

Supériorité plus rare au théâtre qu'on ne le croit généralement : tel artiste — en effet — ne se rappelle que les tirades et a complètement oublié le dialogue ; tel autre n'a de mémoire que dans le mouvement ; un troisième ne retrouve la sienne que dans les scènes posées.

Calme, attentif, imperturbable, le souffleur doit les guider — les uns et les autres — sans distraction, sans défaillance, les yeux obstinément rivés au manuscrit posé devant lui.

Le plus cruel ennemi du souffleur — il en a beaucoup et de toutes sortes — c'est l'improvisateur, le cabot qui, ne sa-

chant jamais un traître mot de son rôle, s'avisait de collaborer à la pièce et se perdait en des complications inextricables.

Celui-là — en se perdant — réussit fatalement à égarer ses partenaires, il égare même le souffleur contraint d'improviser — à son tour — des lambeaux de phrases pour amener adroitement l'indispensable rélique.

Cela suppose — chez ce dernier — un peu de littérature mêlée à beaucoup de sagacité.

Il serait curieux de connaître son opinion sur les auteurs dramatiques qui le condamnent à épeler — chaque soir — des phrases dans le genre de celle-ci :

— Et, maintenant, monsieur le marquis, vous pouvez me regarder, car moi aussi je dois être pâle !

Ou bien :

— Je t'aime, Madeleine, je t'aime parce que tu as les yeux de ma mère...

Ou bien encore !

— Ah ! tu as raison, mon Yvonne adorée, un baiser de femme, c'est un souffle de Dieu !

Et à terminer la soirée par les sempiternelles reconnaissances du cinquième acte :

— Mon fils, lui ! Malédiction !... O mes bons anges, merci !... Ma mère, soyez maudite !

Le souffleur lyrique semble mieux partagé, il n'en est rien : la besogne est la même, seulement elle est découpée en vers de mirlitons :

Mon idole, Dieu t'envoie,
Ta présence fait ma joie.

Ou en nobles alexandrins :

D'un humble chevalier acceptez le servage.

Il a, cependant, une compensation que n'a pas son collègue de la comédie : il peut contempler à loisir les mollets des

demoiselles de la danse, ces mollets qui — l'an passé — faisaient dire à l'une de nos ballerines montrant les siens à ses bonnes amies :

— C'est avec ça que je nourris papø et maman ; aussi appellent-ils mes jambes des *pattes alimentaires* !

S'il n'est pas une machine à souffler, le souffleur est — nécessairement — un philosophe endurci.

A voir les choses de trop près, il a perdu plus vite ses illusions que ses cheveux, son sang-froid doit être à la hauteur de son dédain : six degrés au-dessous de zéro.

Mieux que tout autre il sait à quoi s'en tenir sur l'émail des dents, la fraîcheur des joues, la rondeur des corsages, les élans passionnés du cœur et, si vous lui parlez des *princesses de la rampe*, il vous répondra — irrévérencieusement — que ces princesses-là n'ont jamais existé que dans l'imagination surmenée des boudinés de l'orchestre.

Souffler — voilà son lot — souffler toujours et souffler avec art.

L'art du souffleur ?

Eh ! oui, un art pour lequel il faut des aptitudes spéciales, un timbre strident, pénétrant, un organe net, délié, dépourvu de tout accent.

Se figure-t-on un indigène des bords de la Garonne ou un naturel de la Cannebière dans l'exercice de pareilles fonctions ?

Sous peine de produire un bourdonnement confus, incompréhensible pour le comédien, l'émission des mots ne saurait être faite à mi-voix ; elle doit se faire dans cette gamme gutturale qu'on appelle le chuchotement et que le vocabulaire théâtral résume exactement par le mot : pst ! pst ! lorsqu'on le prononce à voix basse, comme une confidence habilement dissimulée.

D'invention moderne, le souffleur — dont on a fait un *souffre-douleur* — est né du besoin incessant de renouveler la composition des spectacles, besoin qui ne permet guère à l'acteur de compter sur sa mémoire.

Mais — comme le disait Francisque Sarcey — les artistes sont de terribles gens : ils ne sont jamais contents de lui !

Si le malheureux souffleur les suit avec une attention scrupuleuse en leur envoyant toutes les répliques :

— Il souffle trop ! Il est insupportable ! On n'entend que lui !

Prend-il du temps, au contraire, pour ne pas presser l'artiste :

— Ce souffleur est impossible, il n'est jamais à son affaire ; on ne l'entend pas.

Il s'ensuit qu'à côté d'un maigre gage, ce saint Vincent de Paul des mémoires

en détresse, ne reçoit de ceux qu'il oblige que des rebuffades et du mépris.

La vengeance lui serait facile et douce : il ne tiendrait qu'à lui de laisser s'éteindre — comme un feu de paille — la passion du jeune premier et de faire rater — ainsi qu'une fusée mouillée — le bon mot du comique en renom ; d'obliger le traître à donner à sa victime la mort... sans phrases !

De tels caprices lui sont interdits : il y va de sa place.

Bon gré, mal gré, elle sortira de sa gorge, la phrase attendue par quinze cents paires d'oreilles, la phrase qui doit faire rire ou pleurer les quinze cents paires d'yeux braqués vers la scène !

Et, quand la salle entière coulera sous les bravos, quand l'artiste applaudi frissonnera d'orgueil et de vanité, il restera blotti dans son trou comme un comparsé oublié qu'il est : souffler n'est pas jouer.

Je ne crois pas m'abuser en me représentant cet inconnu, ce modeste — auquel semble s'appliquer avec une effrayante vérité, le *sic vos non vobis* de Virgile — tout imprégné d'amertumes et saignant de désillusions,

Il devait avoir raison ce vieux souffleur de la Comédie-Française, renonçant à la scène, à ses pompes, à ses pompiers, et disant à l'acteur Fleury :

— Mon cher enfant, je m'en vais, et si j'ai le bonheur que le souffle sorte une fois de mon corps, je veux bien être pendu plutôt que de l'y faire rentrer !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

MM. Stoumon et Calabresi ont donné leur démission de directeurs du Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

Les candidatures pourront être présentées jusqu'au 25 janvier. La nomination aura lieu le 29.

On met, dès maintenant, en avant les noms de MM. Kufferath et Guidé, qui, en 1898, furent les candidats choisis par la section des beaux-arts et qui obtinrent 17 voix contre 19 données aux directeurs actuels.

On cite aussi MM. van Byrvelde et Lefebvre, directeurs du théâtre de La Haye ; M. Melchissédéc, qui dirige en ce moment le théâtre de Gand ; M. Isnardon, pensionnaire de l'Opéra-Comique, et enfin M. Stoumon, l'un des précédents directeurs, qui se présente avec M. Seguin.

On voit que les compétiteurs ne manquent pas.

**

La direction du Grand-Théâtre de Gand est également vacante.

Le collège des Bourgmestres et Echevins recevra jusqu'au 25 janvier les propositions pour l'exploitation pendant la saison 1900-1901 et, éventuellement, pendant les deux suivantes.

**

Puisque nous sommes amenés à parler du Grand-Théâtre de Gand, disons qu'on y signale le succès d'un opéra nouveau en deux actes, *les Fugitifs*, dont la première représentation vient d'avoir lieu au Théâtre-Royal.

Le livret, en prose, tiré d'une nouvelle de M. François de Nion, a pour auteur M. Georges Loiseau ; la musique est de M. André Fijan. L'action se passe à Lyon, sous la Terreur. L'ouvrage a pour principaux interprètes Mme Duval-Melchissédéc et le ténor Garret.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Comme lendemain aux représentations de *Cendrillon*, on a repris cette semaine *Werther* avec M. Scaramberg et Mme Bressler-Gianoli.

Notre premier ténor a chanté avec tout le goût et le style qu'on lui connaît le rôle de Werther qui peut assurément compter parmi ses meilleurs.

Notre jugement sera plus réservé à l'égard de Mme Bressler-Gianoli, qui, avec un volume de voix évidemment supérieur, ne réussit pas à donner au rôle sympathique de Charlotte, la poésie émotionnante et le charme indéfinissable que Mme Tournier lui prêtait l'an dernier.

Les souvenirs laissés par des personnalités artistiques comme Mmes Fiérens et Chrétien-Vaguet, entendues dans le même rôle, sont encore trop récents, d'ailleurs, pour qu'ils ne s'imposent pas à notre comparaison.

Constatons, cependant, que notre contrat actuel, si elle n'égale pas tout-à-fait ses devancières, laisse une impression très satisfaisante de l'héroïne de Goethe également partagée entre l'amour et le devoir.

Mlle Milcamps tire un bon parti du rôle sacrifié de Sophie et M. Huguet chante avec correction le personnage plus sacrifié encore d'Albert.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La présence, à Lyon, de la troupe de tournée Hertz a donné à la soirée de gala de mercredi un attrait particulier.

Les Femmes savantes avec M. le Bargy dans le rôle de Clitandre et M. Coqueulin cadet dans celui de Trissotin, constituaient un spectacle de choix. Les gran-

des traditions de la Maison de Molière ne pouvaient être mieux représentées. La parfaite diction et l'élégance du premier de ces artistes de même que l'allure semi-comique et la suffisance pédantesque du second, ont réuni tous les suffrages.

Musset, pour la circonstance, avait été associé à Molière et dans le bijou poétique qui a pour titre : *On ne badine pas avec l'amour*, M. Le Bargy a fait apprécier — sous les traits de Perdican — outre la distinction de ses attitudes, son talent fait d'émotion et de finesse exquise.

On ne saurait accorder à tous les autres interprètes les mêmes éloges ; c'est le fait des troupes de tournée de sacrifier un peu trop légèrement les rôles secondaires aux rôles de premier plan ; cette réserve faite, nous citerons comme artistes de valeur, ayant contribué à l'ensemble et à l'éclat de la représentation : M. Duquesne, Mmes Maufray, Gérard et Froment.

Ajoutons qu'au cours de la soirée, M. Coquelin a débité quatre monologues — dernier bateau — dans lesquels son humour et sa verve fantaisiste se sont données libre carrière.

L. M.

NOUVEAU THÉÂTRE

Je reçois de mon ami Gerbert la notice sur le *Nouveau Théâtre* en constitution, et cette idée me paraît tellement intéressante, que je suis heureux de pouvoir y consacrer quelques lignes.

Il n'y a pas à s'illusionner, ni à chercher à le nier, nous sommes, à Lyon, la ville la plus arriérée au point de vue théâtral, et si les étrangers ne s'arrêtent pas chez nous et traversent notre cité comme des météores, c'est justement parce que nous ne leur offrons aucun prétexte à séjourner et qu'ils ne savent comment y dépenser leur temps et leur argent.

Seconde ville de France au point de vue de la population, Lyon n'arrive qu'en dixième rang par le nombre de ses théâtres et salles de spectacle et ce n'est souvent que longtemps après des villes de troisième et quatrième ordre, qu'il nous est donné de connaître les nouveautés parisiennes.

C'est pour arriver à combler cette lacune et chercher à donner à notre mouvement artistique la vie qui lui manque que l'intelligent artiste qu'est Gerbert a eu l'idée de fonder à Lyon une nouvelle scène, qui sera la « *Scène du rire* » exclusivement et où défilent les œuvres des auteurs modernes et gaies qui

jouissent actuellement de la faveur du public parisien.

Je ne peux mieux me faire comprendre qu'en citant textuellement le passage de la notice, à ce sujet. « Sur la scène, qui tiendra de la Bodinière, des Nouveautés, du Théâtre-Antoine et du Palais-Royal, viendra tour à tour ce que Paris donne de plus gai, de plus mondain, de plus nouveau. Le drame ne s'y montrera pas sous son masque tragique (la vie n'en manque guère de ce genre), mais la comédie, celle au sourire fin, ou au rire débordant, sera chez elle. Bisson, Donnay, Lavedan, le désopilant Courteline et les autres, anciens ou jeunes, tous ceux marqués au coin du génie des Labiche et des Aristophane, auront là droit de cité et ce sera, pour ceux qui en jouiront, la folle et délicieuse détente de l'esprit ».

N'est-ce pas, là, le programme le plus alléchant que l'on puisse rêver, et ne mérite-t-il pas que tous ceux qui aiment le théâtre s'y intéressent et lui prêtent leur appui ?

Avec sa compétence et son autorité en la matière, Gerbert n'a rien laissé à l'imprévu et son programme financier ne laisse prise à aucun aléa. Tout y est combiné, détaillé de telle sorte que même les plus rebelles à toute affaire théâtrale sont obligés de reconnaître que le « *Nouveau Théâtre* » est forcé de réussir, une fois entré dans le domaine de la réalité.

Toutes les personnalités du monde littéraire, financier et commercial ont déjà répondu à l'appel du fondateur et dans quelques jours toutes les actions du « *Nouveau-Théâtre* » seront souscrites.

Que ceux qui, tout en aimant le théâtre, aiment également à faire une bonne affaire, se hâtent donc d'aller demander au siège social, 27, rue de l'Hôtel-de-Ville, les renseignements complémentaires que la place ne me permet pas de publier ici, et dont la connaissance les intéressera au plus haut degré.

Chacun sait le goût et la connaissance du théâtre de Gerbert et il me paraît superflu de rappeler ici la carrière de cet artiste de talent que les Célestins n'ont jamais remplacé et qui a donné à la classe de déclamation du Conservatoire un mouvement qu'elle n'avait jamais connu.

Par son long séjour sur notre scène de comédie, au temps ancien où l'on jouait encore la comédie et où il y avait une troupe spéciale pour ce genre, par son honnêteté et la sympathie qui l'accompagne de partout, Gerbert a conquis droit de cité à Lyon et son nom seul suffit pour garantir le succès, car per-

sonne mieux que lui ne saura choisir une troupe de talent, mettre les pièces en scène et les présenter au public dans un cadre digne des auteurs et des spectateurs.

J'aurai, sous peu, l'occasion de revenir sur cette affaire et de faire connaître une partie des projets du Directeur, mais en attendant et quel que soit le sort qui lui est réservé, je tiens à remercier Gerbert de la pensée généreuse qu'il a eue en voulant doter notre ville du « *Nouveau-Théâtre* » dont la création s'imposait pour notre renom artistique.

Maurice P...

Jour de l'An triste

(Air du « Bal de l'Hôtel-de-Ville »)

I

L'an dernier, pour tout l'univers,
Fut un long mélodrame ;
Chez nous, tout allait de travers,
Plus d'une noire trame
Mit souventes fois,
La France à deux doigts
De son heure suprême ;
Partout des malheurs,
Des hontes, des pleurs :
Ah ! quel jour de l'an blême !

II

Au moment où l'an va finir,
Partout les grèves germent ;
Plus de charbon, que devenir ?
Les usines se ferment.
L'homme est plein de fiel
Et Dieu dans le ciel
Met son soleil en berne,
La pluie à torrent
Sur terre descend :
Dieu ! quel jour de l'an terne !

III

Nos gouvernants semblent aussi
Atteints par la gelée ;
Ils font les morts sans nul souci
De la meute affolée
Qui guette et attend
Un petit présent
Et de désespoir râle :
Ni réceptions
Ni promotions
En ce jour de l'an pâle !

IV

Et la variole grandit,
Faisant mainte victime ;
Cependant chacun s'esbaudit,
Car ce serait un crime,
En un si beau jour
De joie et d'amour
D'avoir un front morose :
Quand tous sont joyeux
Faire les gros yeux
Au jour de l'an, qui l'ose ?

V

Mes bons amis, consolons-nous,
Car, après la tempête,
Toujours viennent des temps plus doux ;
De grand cœur je souhaite
Après l'an nouveau
Un jour de l'an beau,
Et déjà je respire,
Car j'en suis certain,
Monsieur Chamberlain
Eut un jour de l'an pire.

A. GIRON.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

| | |
|------------------|------|
| 250 grammes..... | 2.50 |
| 125 — | 1.50 |
| 50 — | 0.60 |
| Le kilo..... | 9.50 |
| 500 grammes..... | 4.75 |

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PLUS D'IVROGNES

Une nouvelle rassurante nous arrive : Si nous en croyons une communication faite à l'Académie des Sciences, un pharmacien de Paris, M. Broca, vient de découvrir le moyen de supprimer à tout jamais l'alcoolisme. Il s'agit d'un sérum l'antiéthylène, dont une simple piqûre donne à l'ivrogne le plus incorrigible jusqu'ici un insurmontable dégoût de l'alcool.

Comment l'auteur de cette importante découverte a-t-il été amené à découvrir ce remède? Il l'a exposé à un de nos confrères et ses déclarations valent qu'on les reproduise :

— « ... Je savais dit-il, que Gioffridi et Arnosan, en traitant des morphinomanes par du sérum d'animaux préalablement gavés de morphine, avaient obtenu des résultats étonnants... J'ai pensé à procéder dans cet ordre d'idées. Pendant plusieurs jours, j'ai grisé un cheval avec de l'alcool à 90° qu'on lui versait dans sa pâtée. Je l'ai ainsi rendu alcoolique ; or, vous savez que le sang, chez les alcooliques, subit des modifications particulières. Quand celui du cheval a été à point, nous l'avons saigné — oh ! pas effrayante, la saignée, deux litres à peine ! — et nous avons injecté le sérum de ce sang d'alcoolique à des canards, des poulets, des cobayes !... Il faut vous dire que nous avions auparavant habitué canards, poulets et cobayes à des pâtes saturées d'alcool !

« Eh ! bien, nous avons pu constater qu'une fois injectés, ces animaux ne pouvaient plus sentir, c'est le mot, la pâtée alcoolisée !... Ils n'en voulaient plus manger et préféraient plutôt rester sans nourriture. C'est alors que nous avons continué sur les hommes notre série d'expériences et alors notre succès a été complet. Tous les ivrognes que nous traitons, après une seule injection, manifestaient la plus profonde horreur pour le marchand de vins. Tenez, nous en avons injecté un pendant une crise de *delirium tremens*. Il n'a jamais su, celui-là, qu'on l'avait piqué. Eh ! bien, nous sommes en train de le guérir. Il avait pris l'habitude d'absorber, tous les jours, huit ou dix absinthes, autant de cognacs... C'est fini, maintenant, comme ça, et tout d'un coup !... »

* *

Puisse tout cela être strictement exact et la découverte de M. Broca absolument efficace. Elle serait une véritable manifestation providentielle, car elle seule pourrait combattre cet épouvantable fléau de l'alcoolisme qui, chaque jour davan-

tage, envahit le monde et abrutit l'humanité.

Car, avec les années, le nombre des alcooliques augmente dans des proportions effrayantes. Quand le Parlement abrogea la loi qui réglementait le nombre des débitants d'alcools il pensa faire œuvre de justice et de liberté. Hélas ! les résultats sont clairs aujourd'hui et on peut conclure qu'il fit plutôt une œuvre néfaste, puisqu'il favorisa et facilita encore l'empoisonnement de nos concitoyens.

Ouvrons, en effet, les statistiques publiées chaque année par la Direction générale des Contributions indirectes, nous y verrons que c'est depuis ce funeste vote que l'alcoolisme a fait de si rapides progrès en France et que le nombre des débits augmente sans cesse.

Il est établi aujourd'hui que notre pays est celui où on s'alcoolise le plus. Voilà une supériorité dont nous n'avons pas lieu d'être fiers.

Tandis que dans les autres nations, la consommation de l'alcool diminuait plutôt, elle augmentait régulièrement chez nous, jusqu'à atteindre cette proportion énorme de quinze litres d'alcool à 90° absorbés chaque année par habitant. Faites, sur ce chiffre, la part des personnes sobres et voyez quelle énorme moyenne atteint la consommation des buveurs habituels d'alcool.

Les conséquences de cet empoisonnement de tous les jours sont terribles.

C'est, au point de vue physique, l'affaiblissement de l'organisme, car, au contraire de ce qu'on croit trop souvent l'alcool non seulement ne fortifie pas, mais anémie au contraire ; c'est, par suite, le cortège des maladies de la tuberculose et de la folie surtout ; c'est enfin la certitude d'une progéniture affaiblie, souffreteuse, rachitique, vicieuse.

Au point de vue moral, les résultats sont aussi attristants. L'homme qui s'alcoolise est rarement laborieux. Le cabaret et l'atelier font mauvais ménage. Gagnant peu et le dépensant à boire, le malheureux coule la misère dans sa maison, et pour lui et pour les siens la pente est alors ouverte à toutes les mauvaises pensées, à tous les projets malhonnêtes, à tous les actes pernicieux.

En effet, si on a compté qu'il ya actuellement plus de vingt mille alcooliques dans nos hospices de fous, les statistiques du Ministère de la Justice nous apprennent que le nombre des crimes va croissant sans cesse depuis vingt-cinq ans et tous les criminalistes sont d'accord pour en rendre l'alcoolisme responsable.

Voici, du reste, des chiffres qui ont leur éloquence. Sur mille individus arrêtés, on en compte en moyenne plu-

de 450 qui ont été amenés par l'abus de la boisson à commettre leurs crimes ou leurs délits.

Voilà les jolis résultats de ce fléau épouvantable qui épuise, abêtit et corrompt tous ceux qui ne savent pas se garder de ses atteintes.

Souhaitons donc que le remède découvert par M. Broca soit efficace et qu'on parvienne à en généraliser l'application.

Les cabaretiers s'en plaindront peut-être, mais ceux que préoccupe vraiment l'avenir de notre pays, ceux qu'attriste ce mal social se féliciteront de voir notre race remonter enfin la pente qui la conduisait à sa ruine,

Georges ROCHER.

LES DEUX FLUTES

J'ai pris un jour, à l'heure où le soleil déploie
Son éclat des matins que rien ne peut ternir,
Ma flûte en lambou rose et vert, aux nœuds de soie,
Et l'on m'a vu monter, pour mieux chanter ma joie,
Sur la tour de l'Espoir, d'où l'on voit l'avenir.

J'ai pris un soir, pâli sous l'amour et la haine,
En sentant tressaillir en moi mon cœur lassé,
Un crêpe que j'ai mis à ma flûte d'ébène,
Et l'on m'a vu monter, pour mieux chanter ma peine,
Sur la tour des Regrets, d'où l'on songe au passé.

Maintenant je vis seul, énigmatique et sombre,
Ignoré comme ceux qui voyagent les nuits ;
Las des desirs sans terme et des plaintes sans nombre,
J'ai jeté pour jamais les deux flûtes dans l'ombre,
Et je me suis cloîtré dans la tour des Ennuis.

Jules TELLIER.

GENÈVE

Il y a bientôt un mois que *Cendrillon*, sans céder le pas à nulle autre œuvre musicale, alterne sur l'affiche avec cette autre pièce à grand spectacle qu'est *Michel Strogoff*. Personne ne se plaint de ce fait ; le public accourt nombreux applaudir ces deux pièces emplissant la caisse de la direction, laquelle a dépensé sans compter, sachant par expérience que pour récolter il faut savoir semer. Ce succès continu a permis à M. Poncet de monter avec un soin tout particulier, une œuvre nouvelle sur laquelle il fonde de grandes espérances, *Princesse d'Auberge*, drame lyrique de Jan Blockx remporta le plus vif succès au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, scène sur laquelle cette œuvre fut créée. Sous peu, il nous sera donné de faire connaître notre appréciation sur ce drame lyrique, lequel, au point de vue musical, procède, paraît-il, de l'école de Wagner.

A l'étude également, pour passer prochainement, l'*Enlèvement de la Toledad* d'Audran.

Voilà en perspective deux représentations qui vont faire sortir le chroniqueur de la douce somnolence dans laquelle il se complaisait

A.—William CLERC.

DU FÉMINISME AU LUXE

Parmi les apôtres nombreuses du féminisme, certaines, malheureusement, vont trop loin, trop vite ; orgueilleusement infatuées d'elles-mêmes et de leurs idées, elles nuisent à la grande et noble cause.

Si, à l'indéracinable orgueil de l'homme on oppose, imprudemment, sottement, le naïf orgueil de la femme, si cette naïve vaniteuse se fait, inconsciemment ou non, un piédestal de ses revendications, des conceptions de son cerveau, la cause en question risque fort d'être compromise.

Excessivement nombreuses, plus d'apôtres que de disciples, peut-être, ne s'entendant réellement entre elles que sur l'épithète de Féminisme et dans le commun mot d'ordre qui est la haine de l'homme, roulant en leurs cerveaux des plans trop compliqués, des idées trop abstraites, ayant infiniment trop de science et pas assez ou pas du tout de cœur, ces féministes bruyantes et peu sympathiques (que nous n'avons garde de confondre avec les modestes et les prudentes qui savent où elles vont et font abstraction d'elles-mêmes) sont l'obstacle permanent, le ridicule, et finiront par être la défaite, si l'on n'y prend garde. Ce sont elles qui empêchent les ignorantes, les timorées, les faibles, de comprendre et de se raillier.

Pas assez ou pas du tout de cœur !
Nous insistons sur ce point...

Or, le cœur est par excellence l'arme de la femme ; par lui, elle est toute puissante, au foyer, et même hors du foyer. De quelle autorité, de quel pouvoir peut disposer celle qui, le cœur atrophié, n'a que son cerveau... Un cerveau surchauffé, surmené, confinant au déséquilibre !...

En réalité, les seules raisons d'être du Féminisme sont des raisons pratiques. Point n'est besoin, en cette affaire, d'audacieuses théories, d'envolées dans les nuages, de transcendantes sagesses, de nouvelles et troublantes croyances.

« Toutes carrières ouvertes aux femmes pauvres, pour qu'elles arrivent à manger sans mendier ou se vendre...
« L'intelligence de toutes assez développée pour qu'elles puissent coopérer à l'instruction de l'enfant, comprendre, même parfois seconder le mari... Leur gain ou leur héritage leur appartenant en propre... »

Il nous semble que c'est tout.

Jeanne FRANCE.

(A suivre.)

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

La Merveille du XX^{me} Siècle.

Le Village suisse à l'Exposition universelle, Paris, 1900. — C'en est fait, sa gloire est faite. — Les poètes le chantent à l'envi. Non, jamais, l'on a vu, jamais, l'on ne reverra le Village suisse à Paris !

L'imagination vive du poète paysagiste s'est donnée libre carrière.

Le village enchanteur est débordant de vie et de fantaisie.

La richesse de combinaison harmonique vraiment admirable s'épanouit en un champ de paix et de bonheur.

La radieuse beauté de la nature produit sur le public un effet magique.

On sent le frisson du beau parcourir la foule.

Oui, ils sont là, nos glaciers, nos montagnes, nos cascades, nos pâturages, nos troupeaux, nos bergers ; oui, ils sont là, la paix, le bonheur, à l'écart des bruits et des tracasseries de la grande ville de Paris. Oui, ce sera encore là que se dérouleront les scènes naïves de la vie champêtre et les fêtes rustiques de nos ancêtres.

Aussi, c'est pour immortaliser ce Village idéal qu'une Commission se charge d'émettre des Cartes postales illustrées pour perpétuer le souvenir des scènes frappantes de ce bon vieux temps qui va se dérouler là-bas.

- 1^{re} Série. Le Départ du troupeau pour l'Alpage au Village suisse. Paris, 1900.
- 2^e Série. Les Coraules ou Rondes enfantines au XVII^{me} siècle, au Village suisse, Paris, 1900.
- 3^e Série. La Bénédiction de nos Aïeux, au Village suisse, Paris, 1900.
- 4^e Série. Les Danses nationales au Village suisse, Paris, 1900.
- 5^e Série. Une noce villageoise en 1695 représentée au Village suisse. Paris, 1900.
- 6^e Série. Le Départ du Chvrieur, au Village suisse, Paris, 1900.
- 7^e Série. Le Soir d'un beau jour au Village suisse, Paris, 1900.

Ces cartes de luxe illustrées prises d'après nature ou la photographie instantanée, recevront, sans doute, à notre époque, le meilleur accueil ; elles auront l'avantage d'enthousiasmer tous ceux qui recherchent avec avidité le profit d'une passionnante et utile curiosité et les saines émotions.

Elles seront capables de frapper l'imagination par la finesse du dessin, par la variété et la délicatesse du coloris.

Elles réaliseront ainsi le plus attrayant, le plus élégant, le plus vivant des souvenirs du Village suisse à Paris.

Ces Cartes illustrées, estampillées, seront expédiées du bureau du Village suisse avec le timbre relatif à l'adresse de la personne qui en aura fait la demande avant le 1^{er} mai 1900.

Cette demande doit être accompagnée de 2 fr. 50 envoyés par mandat postal à l'adresse de M. L. Seydoux, Président de la Commission, Charmey, Fribourg, Suisse.

Ces séries de Cartes illustrées seront uniques au monde, la reproduction étant interdite.

Avis aux amateurs.

Exposition des femmes artistes

La 8^e Exposition des Femmes Artistes vient de s'ouvrir à la Galerie Georges Petit. Quelques œuvres appellent tout particulièrement l'attention.

Mme Nanny Adam, toujours remarquée par son talent bien personnel, nous fait partager l'émotion qu'elle éprouve devant les poétiques et divers aspects de la Provence: *Cour de ferme, Champ d'oliviers, Coin de parc animé, Aurore sur l'étang de Berre, Coucher de soleil sur le canal des Marliques, la Nuit sur le port de Marseille, Escalier fantastique dans un rieux manoir*; tout cela est rendu dans neuf toiles qui nous montrent que la palette de l'artiste est aussi riche que le pays qu'elle représente.

Mme Vallet-Bisson se fait remarquer par une *étude de nu*.

N'oublions pas les miniatures toujours délicieuses de Mmes Debillemont et Isbert.

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

Sic transit gloria mundi

Un homme illustre, je ne dirai pas précisément un grand homme — vous allez savoir pourquoi — un homme célèbre entre les célébrités vient de mourir.

Il n'y a pas de savant, d'artiste incomparable, de conquérant tout puissant, qui aient fait parler davantage le monde civilisé que fit cet homme-ci, au moment où on parla de lui.

Il s'appelait Lousseur.

Ce nom-là ne vous dit donc rien? Vous croyez que je vous veux mystifier? A Dieu ne plaise! Lousseur n'était ni plus ni moins que l'homme à la fourchette. On voit que je n'ai rien exagéré. L'homme à la fourchette, au moment où son aventure lui arriva, fut l'objet des conversations du monde entier. Ce n'est pas une métaphore. Dans la moindre bourgade où parvient un journal, que ce soit en Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique ou en Océanie, l'on s'entretint de l'homme à la fourchette pendant au moins huit jours.

Et maintenant... maintenant, hélas! Ainsi va la gloire. Beaucoup de ceux qui se rappellent encore son aventure diront: « Mais je le croyais mort depuis longtemps ». Une bien plus grande partie de l'humanité ne sait plus qu'il y eut « un homme à la fourchette ». Et, quant à son nom, personne, absolument personne ne le connaissait depuis longtemps, sauf quelques-uns de ses voisins, parents ou amis dans la petite ville de la Côte-d'Or, où il vient de rendre à Dieu son âme — et non pas sa fourchette, car, pour cet ustensile, il y a pas mal d'années déjà qu'il l'avait rendue.

Pour les lecteurs, aussi nombreux qu'excusables, qui ignorent ce mémorable événement de l'histoire contemporaine, Lousseur était un simple employé des magasins du Printemps, doué de certains talents de société. Il avalait pour rire des ciseaux, des fourchettes et autres instruments, et il les faisait réapparaître au commandement. Une disposition de sa gorge lui permettait ces fantaisies.

Un jour, pourtant, une fourchette ne reparut pas à l'appel, une fourchette récalcitrante. Elle descendit bel et bien dans son estomac. Les camarades crurent d'abord à la farce habituelle, mais il fallut finir par comprendre que la grimace du pauvre avaleur n'était pas simulée. Par un hasard qui ne peut surprendre que ceux qui ne savent pas com-

bien la nature est à la fois capricieuse et complaisante, cette fourchette ne fit aucun mal à son engloutisseur. Ils firent bon ménage.

A ce moment-là, il faut croire, les grands événements chômaient depuis quelques jours. Paris qui n'avait rien à se mettre sous la dent, se mit cette fourchette et la passa à l'univers après s'en être amusée: ce fut incroyable! Des discussions passionnées s'engagèrent sur le cas. Il y avait quelques incrédules — mais cela s'était passé à un repas où des centaines d'employés, camarades du sire, avaient été témoins. Comment nier?

Enfin il y eut une preuve, meilleure que tous les témoignages. Un jour, Lousseur sentit que sa fourchette le dérangeait plus que de coutume. Elle était en ruolz! Et il n'y a pas de ruolz si bien conditionné qu'il soit, qui résiste au séjour prolongé dans un estomac humain, lorsque celui-ci veut bien héberger cet artificiel métal. Le docteur Labbé prit un couteau, que les chirurgiens appellent je crois, bistouri ou scalpel, et le couteau allant au-devant de la fourchette, sa sœur, lui rendit la liberté.

On en parla encore et le Dr Labbé eut l'honneur d'être aussi célèbre alors que M. Lousseur — ce qui n'était pas peu dire — mais le Dr Labbé est demeuré célèbre, tandis que Lousseur, peu à peu, devint une victime nouvelle de l'ingratitude et de l'oubli des contemporains.

Eh bien, ne vous déplaie, cette histoire me paraît suivie d'une profonde moralité c'est une image même du monde et de ses engouements. Tous les jours nous nous passionnons pour de grands hommes qui valent des sabres, sinon des fourchettes, devant les humains éblouis. Je ne veux pas dire que nous n'applaudissons que des charlatans, oh! non, je suis trop bienveillant et trop respectueux des « gloires » pour avoir une telle pensée, mais enfin cela s'est vu.

On parlait pendant des mois, parfois même des années de gens qui avaient avalé des fourchettes au figuré, et peu à peu leur étoile pâlisait, leur nom s'effaçait. Une fourchette chassait l'autre et nous serions tous peut-être bien surpris si on nous citait des noms bien plus célèbres encore, mais tout aussi oubliés que celui de Lousseur.

Quant aux êtres célèbres par leur monstruosité ou quelque accident ou aventure bizarre, ils font autant de bruit que rapidement ils passent. Qui a, sans remonter très loin et sans dépasser le milieu du siècle a été l'objet de plus de curiosité que Tom-Pouce puis que les Frères Siamois, ensuite que Milie-Christine, ensuite que l'Homme-Chien, et que

l'Homme à tête de veau. Leurs portraits ont été répandus, non pas à des milliers mais à des millions d'exemplaires. Etc'est tout au plus si on pourrait à grand peine en retrouver une douzaine ou deux.

Voilà qui doit nous rendre modestes et nous faire songer une fois de plus à notre infirmité. On dira que la gloire se comporte différemment pour certains hommes illustres, mais les phénomènes s'étudient aussi sur les infiniment petits et sur l'homme à la fourchette.

Arsène ALEXANDRE.

PREMIER SOURIRE

Sur le petit visage aux yeux doux et naïfs
Où chacun à son tour cherche une ressemblance,
Un mouvement, un rien, aux parents attentifs
Où l'intérêt nouveau qu'il prend à l'existence.

Devant le beau joujou qu'on vient de lui donner
L'enfant est en extase, et son regard s'éclaire ;
Un sourire indéfini semble se dessiner
Sur sa bouche entr'ouverte à la voix de la mère.

Et tout à coup, devant le pantin merveilleux
Dont le brillant éclat l'éblouit et l'attire,
La fossette se creuse en un pli gracieux :
Du petit bien-aimé, c'est le premier sourire.

Jeanne GERMAIN.

LIBRE CHRONIQUE

Boërs et Déboires

Pas de veine, décidément, les *English* ! Après l'inoubliable défection de leurs mules se trottant chez les Boërs en apportant l'artillerie britannique à ces ennemis de l'Angleterre, voilà qu'un train de vingt-six wagons de provisions se met à dévaler tout seul le long de la rampe de Rensburg pour se rendre à Colesberg ravitailler les braves Burghers.

Pour un train blindé, voilà un train vraiment blindé, et des rails qui poussent la raillerie un peu loin.

Nous ne désespérons pas d'apprendre, un de ces jours, que les armes anglaises — se déchargeant par la culasse — ont anéanti les soldats de Buller, de Gatacre et de Méthuen assez imprudents pour s'en servir contre leurs victorieux adversaires, et que les boîtes de chocolat envoyées par la vieille Queen à ses peu valeureux mercenaires se sont égarées dans les fourgons transvaaliens et orangistes par suite d'une regrettable erreur de destination.

Les autres nouvelles du théâtre de la guerre sud-africaine continuent à être de plus en plus réjouissantes pour nous, qui marquons les coups reçus par les Anglais.

Après les hableries de Méthuen et de Gatacre, il y a là un autre général britan-

nique qui ne paraît pas ennemi d'une *French gaieté*.

L'autre jour, ce foudroyant tacticien annonçait bruyamment qu'il venait de reprendre Colesberg ; le lendemain nous apprenions qu'il avait pris seulement... une vue de la ville en question, avec un appareil photographique.

Le surlendemain, un accident survenait à l'un de ses régiments, sans qu'il s'en montrât autrement *suffolk..é*. Les quatre compagnies de ce corps de troupe ayant pris contact avec les Boërs, ces derniers leur donnèrent, paraît-il, le signal de la retraite: trois compagnies obéirent aussitôt et décampèrent... militairement ; la quatrième, n'ayant pas exécuté ce mouvement de recul avec une célérité suffisante, est restée prisonnière aux mains des Burghers, avec armes et bagages.

A Ladysmith, une sortie vigoureuse des assiégés a été repoussée avec pertes et fracas et le général White a dû rentrer dans son terrier plus *White* encore.

Le généralissime Redvers Buller, qui n'a pas bougé d'une semelle pour tenter la moindre diversion en sa faveur, se borne à constater — avec une imperturbable placidité — que ces investis sont vivement pressés, mais lui ne l'est pas... de recevoir une autre frottée, renouvelée de Colenso.

D'ailleurs, ajoute-t-il philosophiquement « le soleil se cache », lui aussi. Impossible, par conséquent, de recevoir et de donner des nouvelles par télégraphe optique. Chacun sait, d'ailleurs, que sans « le soleil d'Austerlitz », jamais Napoléon] I^{er} n'eût osé livrer et gagner la

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



BERLITZ SCHOOL
OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.
Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

EN 20 JOURS
GUÉRISON
RADICALE



DE
l'Anémie

Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les
ŒUVRES de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

bataille de ce nom. Pas de soleil, pas de victoire, et comme

*Ils n'en ont pas (bis) — de soleil —
En Angleterre!*

il s'en suit qu'en fait de « Victoires » ils n'ont plus, depuis longtemps, que Victoria (The Queen). Elle seule!... mais ce n'est pas assez.

Heureusement pour l'infortunée Albion, un secours providentiel et inattendu va changer la face des choses et ses *Redvers* en succès foudroyants :

« Pour saluer l'aurore de l'an 1900, l'Armée du Salut va procéder à une mobilisation générale. Même les réserves et le landsturm seront appelés sous les drapeaux ».

Brrr! les Böers n'ont qu'à se bien tenir, et le brave Père Krüger a fini de rire dans sa barbe. Du coup, le voilà rasé!

FRANC-SILLON.

Société de Secours aux Blessés Militaires

CROIX ROUGE FRANÇAISE

Une audition des Chanteurs de St-Gervais, avec le concours gracieux de Mme F..., aura lieu le lundi 22 janvier, à 8 h. du soir, salle des Folies-Bergère. Voici le programme de cette belle soirée, donnée au profit de la Société de secours aux blessés militaires, Comité des Dames du Rhône.

PREMIÈRE PARTIE

1^o *Sanctus de la Messe dite du Pape Marcel*, Palestrina. — 2^o *Iphigénie en Tauride*, par Mme F..., Gluck. — 3^o *Chansons françaises à 4 voix* : a) Mon cœur se recommande à vous ; b) Fuyons tous d'amour le jeu, Horland de Lassus. — 4^o *Freychutz*, par Mme F..., Weber. — 5^o *Ave Verum*, 3 voix, *Ave Maria*, 4 voix, Josquin de Près.

DEUXIÈME PARTIE

6^o *Le Chant des Oiseaux*, fantaisie vocale à 4 voix, Clément Jannequin. — 7^o a) *L'heure du mystère*; b) *L'amour d'une femme*, par Mme F..., Schumann. — 8^o 2 *Chansons populaires de nos provinces françaises* (harmonium) : a) Chanson de mai, J. Tiersot; b) 3 jeunes Tambours (ronde), G. Carissimi. — 9^o *Chœur final* : a) Noël du XVI^e siècle, harmonium à 4 voix; b) Chanson de Soudards du XV^e Siècle, Gevaert.

Le piano, de la maison Clot, sera tenu par M. Fleuret.

Loges de 6 places, 50 francs; Fauteuils de parquet, 8 francs; Chaises de parterre numérotées, 5 francs; Première galerie, 3 francs; Pourtour, 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n^o 2233 du 13 janvier 1900

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Plus ça change..., par G. Lenôtre. — L'occupation d'In-Salah, par J. Pommerol. — La Statue de Jeanne d'Arc, par E. M. — Exposition de 1900 : Le Tour de l'Exposition, par E. M. — Semaine scientifique, par le docteur H. Serret de Bonnières. — Sport, par A. Wimille. — Courses, par Archiduc, etc.

Speacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres, toutes terminées par les *Vaqueros*, pantomime à grand spectacle, avec chevaux et éléphants plongeurs, dont la dernière est fixée au jeudi, 1^{er} février.

Au programme : équilibres sensationnels sur l'échelle, par les frères Charles et Louis; les Perez, clowns musicaux; les Bris'act, par M. et Mlle Palmer; Miss Felicia, contorsionniste; les chiens minuscules, présentés par M. Lacombe. Les éléphants dressés; Ted-Heaton, plongeur de 22 mètres de haut, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.

La 1^{re} de *Ohé! les Gones!* a été un succès pour le Casino. Tout y a contribué : scènes pleines d'entrain assaisonnées de mots d'esprit, brillants et élégants costumes. Remarqué surtout les huit sœurs Snowdrops, rappelées à plusieurs reprises par le public. Signalons aussi le bon entrain de la comère Mlle Voisin et du compère M. Vasser.

Avec un pareil début, M. Guillet, l'intelligent directeur, peut espérer dépasser la centième.

SCALA-BOUFFES

Ce soir, deuxième et dernière représentation de Xavier Privas, le poète chansonnier qui interprète ses œuvres avec une finesse et une originalité charmante. Débuts de Dufort, des Ambassadeurs, et de Rosita Ritort, chanteuse créole.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Tour du Monde*, pièce nouvelle en 10 tableaux.

Les dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Le marché des fonds d'Etat a été assez mouvementé, des réalisations de bénéfices, bien naturelles après la hausse de ces jours derniers, ont pesé sur la tenue des cours.

Le 3 o/o clôture à 100,05, au lieu de 100,20 dernier cours d'hier après 99,95 au plus bas, le 3 1/2 o/o finit à 102,97 au lieu de 103.

Nos sociétés de Crédit maintiennent facilement leurs plus hauts cours.

La Banque de France est à 4140.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 630.

Le Crédit Foncier cote 710.

Les obligations 1899 sont actuellement très recherchées par la petite épargne; outre l'intérêt, elles donnent droit à 6 tirages annuels, avec trois lots de 150,000 fr. et trois lots de 100,000.

Le Crédit Lyonnais s'échange à 1,012 et la Société Générale à 603.

Parmi les Chemins français, le Lyon à 1,832 et le Nord à 2,159 ont seuls été cotés à terme.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^o, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS